

gueur de temps convenablement divisée, fournira les heures les minutes et les secondes. La lunaison, l'année, le cycle lunaire de 10 ans et d'autres périodes astronomiques fournissent, ou peuvent fournir des unités parfaitement définies.

Le savant lecteur mentionne encore parmi les mouvements à longues périodes, les révolutions de l'axe de la terre, autour du pôle de l'écliptique, en vingt-six mille ans et le balancement des grands axes des orbites planétaires, tous parfaitement réguliers, « ces grandes pendules de l'éternité qui battent les siècles, comme les nôtres battent les secondes, » suivant une expression de Pontécoulant.

Ainsi le ciel astronomique, tant soit peu qu'on y lève les yeux, nous prodigue les unités de temps. Aussi, sous ce rapport, il y a parfait accord parmi les peuples, aussi bien que parmi les savants.

Puisque nous empruntons à l'astronomie qui est la plus exacte de toutes les sciences, toutes nos mesures du temps, pourquoi ne lui demanderions-nous pas aussi, des unités pour mesurer l'espace ? »

Ici le lecteur constate que la même uniformité a été loin de régner en ce qui regarde ce dernier objet. Il cite pour exemple le fait qu'il existait anciennement en France 200 étalons différents et donne l'historique de l'étalon anglais.

Pour faire cesser un état de choses aussi préjudiciable aux intérêts de la société en général et de la science en particulier, il était tout naturel de s'adresser à l'astronomie. Les Egyptiens furent, dit on, les premiers qui en firent la base de leur système. Enfin, pendant le règne de Louis XVI, les savants s'occupèrent de cette question et la Constituante s'empara ensuite de l'idée et la mena à exécution.

Dans son deuxième entretien, le R. P. décrit minutieusement les précautions extraordinaires que l'on prit pour déterminer le méridien terrestre. La dix-millionième partie du quart de ce méridien constitue le mètre ou unité de longueur. Le mètre conservé aux Ar-